

L. D'ASCO
(Lyon)
E. DESCLAUZAS
(Paris)
RÉDACTEURS EN CHEF

ABONNEMENTS
Lyon... UN AN FR. 10
Paris et Départements... 12
On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX mois

Rédaction & Administration
6, place des Terreaux, 6
LYON

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris que de larmes escrire,
Pour ce que rira est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

A. De LATOUR
ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
Lyon... UN AN FR. 10
Paris et Départements... 12
On reçoit les abonnements de TROIS
et SIX MOIS sans frais
dans tous les bureaux de poste

Les Annonces et Réclames
sont exclusivement reçues
à l'Agence V. FOURNIER
14, Rue Confort, Lyon
à Paris, à l'Agence HAVAS
8, place de la Bourse

QU'EST CE QUE LES FEMMES DU MONDE?

AFFAIRE DE MONASTERIO --- LA BAIGNOIRE

Tirage justifié :
52,000 N°

La Bavarde publie plusieurs éditions
ainsi réparties :
1^{re} Edition, villes du Centre.
2^e Edition, villes de l'Est.
3^e Edition, villes de l'Ouest.
4^e Edition, villes du Midi
5^e Edition, Lyon et région lyonnaise.
Paris et Etranger.

PARIS-LYON

Qu'est-ce que les Femmes DU MONDE?

A nous deux, madame la baronne de Saint-Phal !
Vous êtes la présidente de « l'Association charitable des dames du Monde ». Vous donnez un bal splendide à l'Hôtel Continental, quarante francs le billet, je n'ai pas. Je ne chicane point sur le plaisir que vous prenez, vous et vos pareilles. S'enlacer, sauter, s'incliner, mettre son bras nu sur une manche noire, pencher sa gorge décolletée sous les yeux d'un respectable gentleman; montrer à des messieurs très comme il faut ses ongles, par la raie du dos jusqu'aux reins, par l'écharpe d'un corsage pornographique; c'est bon, c'est grand genre — puis c'est divinement exquis. Je ne veux pas vous ôter le bénéfice de faire une crème spéciale, en musique, composée de fard et de sueur, poissant la peau en la lustrant. Je ne veux que vous demander ce que c'est qu'une femme du monde.

D'abord, madame, qu'est-ce que le monde? Est-ce le groupement de toutes les individualités? Il y a foule au théâtre, et l'on dit: « à tel théâtre, il y a du monde! » Donc le monde, c'est la foule; le monde c'est tout le monde. Non, répond le faubourg Saint-Germain, le monde c'est moi, au-dessous, c'est la multitude, la vile multitude.

Aussi, ma mie, toi qui n'es ni duchesse, ni comtesse, ni riche à milliards, toi dont les aïeux se battaient à Fleury, au lieu de fabriquer de faux assignats à Londres; toi, qui contribues à la richesse nationale en faisant œuvre de tes dix doigts: tu es femme et tu es du monde, mais tu n'es pas une femme du monde.

Il existe un autre cliché, aussi idiot, le pendant de celui-là: Un bonhomme né dans un hôtel plus ou moins importante de la collaboration ennuyée d'une dame du monde et de monsieur son époux, est un fils de famille.

Les régiments de cavalerie sont empoisonnés de fils de famille. Les officiers disent pompeusement: nos escadrons sont distingués: j'ai vu de près — étant leur camarade de lit — ces blancs-becs de dix-huit ans, portant un blason au-dessous de leurs matricules. La plupart m'ont semblé des sortes de boudinées, ayant l'esprit aussi grêle que les membres. A la visite, j'ai pu même constater que leurs corps maigras et flasques faisaient contraste avec les corps vigoureux des paysans robustes et sains. Les fils de famille m'ont inspiré plus de pitié que d'envie. Et je garde encore, au fond du cœur, une immense compassion pour ces sortes de gommeux militaires, plus brillants au carrousel que spirituels au café. Proie facile des cocottes; ils remportent sur les cœurs non fortifiés des victoires qui n'ont rien de commun avec celle de Fontenoy. N'importe: ils sont des fils de famille.

Et nous? nous les prolétaires, nous les travailleurs de l'usine, nous les travailleurs des champs, de qui sommes-nous les fils? Avons-nous grandi comme des champignons? Nous sommes des fils, et nous avons une famille, mais nous ne sommes pas des fils de famille.

Si j'en crois les traités spéciaux, nos mères ont connu les mêmes spasmes, les mêmes douleurs; elles ont jeté le même cri que les grandes dames. Elles ont peut-être été plus saintement et plus proprement aimées; elles n'ont peut-être pas, de gâté de cœur, partagé leur lot d'affection maritale, avec des demoiselles de la haute école, elles n'ont peut-être point demandé au cocher d'a côté ou au valet de chambre d'en face, l'appoint nécessaire à l'épanouissement complet de leurs désirs; elles ont été mères dignement — sans

grimaces, sans étiquette; n'apportant aucune restriction dans l'échange de leur robuste amour. S'il y a eu différence morale dans l'élaboration lente de l'enfant; il n'y pas eu, j'imagine différence matérielle.

Et je me permets de rappeler à madame de Saint-Phal, dont les fils sont des fils de famille, ce qu'aurait écrit par un pharmacien du boulevard Saint-Michel, au-dessous d'un bocal dans lequel se balançaient deux fœtus d'enfants mâles:

L'un est le fruit d'une duchesse,
L'autre est celui d'une pauvre;
Le duc et le dshérité,
Montrent ici, l'égalité!

Égalité! brave apothicaire, vous vous trompez, il y avait parmi les deux, un fœtus de famille!

Madame de Saint-Phal et madame de Poulpique — tout le monde ne peut pas s'appeler de Poulpique — nous la baillent bonne avec leurs femmes du monde.

Je me suis tordu de rire en lisant sur les colonnes Morris les noms des dames patronesses — dames du monde choisies, première qualité surfine. J'ai vu là des appellations d'un bizarre achevé: beaucoup de titres espagnols, hidalgo d'origine douteuse, blasons conquis par des gauchos audacieux, tout là-bas au fond des Pampas. Certains noms en *os* et en *az* me faisaient songer à des couronnes ramassées dans du guano. Noblesse péruvienne, dames du monde exotiques, ça a un goût indéfinissable ces particules forcées je ne sais où, par je ne sais qui.

Puis on sait d'où sortent les grandes familles, chère madame de Saint-Phal. M. Thiers disait un jour au duc de Broglie: « Ils sont rares les gentilshommes capables d'étaler leur seigneurie de noblesse! » L'Europe a fabriqué une noblesse bourgeoise — qui vaut bien l'autre — mais qui sent son marais d'une lieue. N'empêche que mademoiselle Durand, enrichie par les suifs de M. Durand, son père, épouse un prince décafé et de simple roturière devient femme du monde. Le Sentier refait de temps en temps les façades du faubourg Saint-Germain. C'est le rôle du père Poirier; il élève sa fille pour la donner au marquis de Presle. La mère des Varennes — cette boulangère qui a des écus — flanque sa fille dans les bras du prince Serge Pamine. Elle devient une dame du monde la fille de la marchande de petits croissants à un sou! Ce n'est pas plus malin que ça. Vous comprenez ça ôte un peu du prestige. En cherchant bien sous toutes ces « hautes dames » on trouve une roturière. Fabre d'Églantine dit un jour, à la duchesse de la Rochefoucauld-Liancourt: « n'es-tu pas la Chabot? »

Il y a beaucoup de Chabot chez les femmes de votre monde, madame la baronne de Saint-Phal.

Ne nous faites donc pas rire avec des titres d'un autre âge. Le monde c'est la foule; ma mie une femme du monde, au même degré que madame de Poulpique, ou madame de Montécuculli. Le donjon, c'est qu'elle n'a pas les manières gracieuses, la tenue remarquable et l'immense bonté de cette femme du monde, qui s'appelle madame de Monasterio, et de monsieur Carlos Lafit — son hidalgo de fils — fils de famille s'il vous plaît.

Madame la baronne de Saint-Phal, j'ai à votre bal, si le Mont-de-Piété veut me prêter quarante francs sur mes parchemins. Car, moi aussi, je suis noble: j'ai même tenté d'enlever, un jour, à Murcie, S.-M. la reine d'Espagne. J'ai eu pour aïeul, un seigneur castillan qui fit pendre trente-six manants, tua de sa main sa fille et fit écarteler son père aux cheveux blancs. Mon grand oncle, sur le chemin de saragosse, vola les diamants d'un comte son aïeul et jeta son cadavre au fond d'un ravin. Et monsieur mon père, grand d'Espagne, ni plus ni moins que le duc de Praslin, assomma sa femme, ma respectable mère. Ce sont des hauts faits, n'est-ce pas madame? Il m'est permis d'être fier de ce titre flamboyant, qui me donne droit de cité au noble faubourg.

L. D'ASCO

Une indisposition de notre cher collaborateur et ami Karl Monte, nous prive cette semaine d'une remarquable poésie.
Nous publions à la place qui est habituellement réservée à notre doux poète, la pièce suivante, empruntée au Bulletin de l'Académie des muses saturnales, la célèbre revue poétique que dirige Victor Billaud:

CHANSON

Irons-nous encore, ô ma bien aimée !
Quand reviendra juin, avec ses beaux soirs,
Suivant lentement la route embaumée,
Fauter le regain de nos chers espoirs ?..

Irons-nous encore, à l'abri des chênés,
De l'amour cueillir les plus douces fleurs,
Et, joyeux, laisser de nouvelles chaînes
D'un lien plus fort étendre nos cœurs ?

Car nous n'avons pas épuisé la coupe,
Des tendres aveux et des longs baisers ;
— L'ombre du bois vert, là-bas, se découpe
Et l'éché charmier vient à pas légers...

Où, c'est convenu, nous irons encore
Dans ce nid discret qui va fleurir,
Et nous goûterons, ange que j'adore,
Du bonheur passé mieux qu'un souvenir !
Eutrope LAMBERT.

LA BAIGNOIRE

A. M. A. Pichery.

Le colonel Ramollet est à Paris depuis vingt-quatre heures avec son régiment, et dinant en ville, il raconte aux invités l'histoire de sa soirée de la veille:

— Pas content, s'écrougnieunieu! t'endez-vous c'que je vous parle? j'ai fait pas d'ces choses-là, quand un gourme n'est susceptible du respect de la chose!

Changeant d'garnison, j'arrive à Paris vers cinq heures avec mes hommes. N'avaient rien, c'évident, autrement les aurais-je tués dedans, mais j'ai éreinté, s'écrougnieunieu! Vingt-quatre heures à ch'val, fatigant, sa'vous? Vingt-quatre heures dont douze dans un n... de D... d'lit d'hôtel, mais... c'était rien, vingt-quatre heures tout d'même, pas vrai? Pour lors, changeons d'garnison, j'arrive à Paris moulu, nettoyé, quoi! Troupiers disaient rien vu la chose, mais dormaient d'bout.

Pour lors, et pour donner l'exemple, m'écouche pas, sors, mais fat'gus s'écrougnieunieu! quand arrive devant vot' n... de D... d'Opéra.

R'garde et... tout ça, t'endez-vous, quand j'vois LA BAIGNOIRE.

Baignoire, très cher, mais r'garde pas à l'argent. J'entre, j'f... d'argent au comptoir, où il y avait des pékins, des tas de pékins, d'mande: une baignoire, n... de D... Alors, un frisé m'f... un carton où il y avait la chose.

« Pour vous suivez? » me dit-il.

C'était dit pas envie d'y entrer avec vous, m'illusionne. « Pékin s'f... à rire, avais envie d'lui f... une giflette, m'tiens et j'arrive dans un n... de D... d'corridor avec de la chandelle partout.

Pour lors, une p'tite mère m'prend mon carton, m'f... dans un p'tit cabinet et me d'mande: « Voulez-vous rien, général? — Si, t'f... l'heure, n... de D... l'une serviette.

Personne encore dans l'frond au milieu; regarde partout, pas d'baignoire! Enfin, ça fait rien, m'deshabille et j'attends.

Là-dessus, il arrive des pékins en habit et... tout ça, des femmes, des... et tout autre, quoi. J'ai tout nu, embété, m'baïsse, avais plus qu'à la tête dehors du machin de... d'la chose, m'apportait tout ça de D... d'eau.

Stupide, à la fin, n... de D... d'baigner à sec, n'a jamais vu ça, t'endez-vous c'que j'vous parle? j'allais appeler l'garçon, quand des pierrots s'f... à souffler dans des ustensiles comme par lequel s'éreintaient à qui s'en donnerait l'plus avec un autre qu'avait l'air de vouloir f... des coups d'bâton au premier qui s'arrêterait. Alors j'aperçois des choses qu'on levait d'vant la fêtre du trou d'la baignoire. Pour lors, m'asseois; m'apportait toujours pas d'eau.

S'écrougnieunieu! qu'je m'dis, j'parie qu'y a un robinet qu'fait tourner. J'allais l'chercher, quand on lève le n... de D... d'rideau.

Alors j'vois des déguisés qu'n'disaient rien, qui sentaient, f'aisaient des mines, des gestes, des contorsions de toutes sortes de... c'étaient... p'tites femmes, jambes en l'air et tout autre dont... enfin comparativement à c'ci-ci, puis on baissa le n... de D... d'rideau.

M'apportait toujours pas d'eau. Pour lors, cherche le robinet, n'trouve rien en bas; alors pense plus à rien, me r'tourne, m'lève tout droit, cherche au fond, n'trouve rien. S'écrougnieunieu! c'ridiot m'écuse, et m'f... à crier: R'con! eh bien! c'faut, n... de Dieu...

N'pensaï plus j'tais pas habillé, m'f... à la fêtre; pour lors, v'là les pékins et leurs n... de D... d'femmes et tout autre criant: A la porte! Colère m'monte au nez, alors pense plus à rien d'la chose du tout nu, t'endez bien,

et leur crie: V'nez-y donc, s'écrougnieunieu! f... à la porte! colonel Ramollet! Prends une baignoire, prends un bain, t'endez-vous c'que j'vous parle! Payé, n... de D... f... 28 francs au frisé qu'a l'nez d'travers, et on m'f... s'ment pas d'eau!

Pour lors, arrive des m'létaires, veulent m'f... dehors, avec des civils et des choses, t'endez bien, et l'commis-saire.

M'explique: bref, on m'f... un rideau tout autour, on m'f... l'habiller dans un cabinet et on m'f... à la porte, en m'disant: On s'baigne pas dans ces baignoires-là.

S'ment, j'ai un caractère de fer, n... de D... j'ai f... un procès au directeur pour lui apprendre le respect dont l'armée en est susceptible, et à n'plus écrire baignoire s'il est défendu de s'baigner d'dans.

CHARLES LEROY.
(Extrait du colonel Ramollet.)

ET

En juillet, quand le nid caqueté
Dans le chène vert tout heureux,
Cupidon joue à la raquette
Avec le cœur des amoureux.

Comme les bouches sont des roses,
Le baiser, ce papillon clair,
Sur ces fleurs chères fait des poses
Avant de s'envoler dans l'air.

L'herbe, partout, pousse très haute,
Elle semble dire à l'amant :
« Si vous êtes sans lit, la faute
N'en sera pas à moi, vraiment. »

Les bousiers s'offrent comme alcôve
Et nous ayez, c'est fort joli,
Pour bougeoir, le grand soleil fauve,
Le firmament pour ciel de lit:

Stanislas VAPAILLE.

L'Affaire Fidelia de Monasterio

Une mère éprouve le besoin de voler sa fille pour entretenir son fils — un fils qui lui rappelle une chère faute. Elle s'abouche avec un médecin; elle fait établir un certificat; elle prévient Monsieur le docteur Goujon de Paris, directeur de Picpus.

Monsieur le docteur Goujon lui envoie deux infirmiers, deux bourreaux. L'enlèvement d'une aliénée, c'est presque une exécution. L'aliénée s'est réfugiée chez une amie. Un noble d'Espagne — l'enfant adultérin — met les genoux sur la gorge de l'amie; les employés du docteur Goujon, maire de Paris, directeur de Picpus, baillonnent l'aliénée; lui mettent la camisole de force, la jettent dans une voiture et l'emmenent chez leur patron, un certain sieur Goujon maire de Paris et directeur de Picpus.

Or, cette aliénée n'était pas une aliénée du tout. Elle n'avait qu'un défaut, celui de posséder des millions, quand Carlos Lafit ne possédait rien. C'était pour capter la fortune de Fidelia de Monasterio que le docteur Pinel, l'officier de santé Rivière, le gérant de journaux Barbière, l'électricien Roumiguère, avaient groupé leurs conceptions, leurs moyens louches, leurs consciences lâches, leurs appétits malpropres. Jolie collection de gredins.

Types déjà vus dans les romans de mécontents. Bohèmes interlopes vivant des déboîtements sociaux, gittant les lèpres morales et faisant leur auge d'un cancer.

C'est entre les pattes de ces ignobles drôles que s'est débattue la pauvre Fidelia de Monasterio.

Et le plus monstrueux c'est la loi, qui s'est faite la complice de ce crime si bien qu'il a pu dire en pleine audience, le nommé Goujon, maire de Paris et directeur de Picpus:

« La loi actuelle n'exige pour l'incarcération d'un malade qu'un seul certificat de médecin ».

Notre liberté, notre vie, notre orgueil, nos biens, sont de par la loi entre les mains du premier Pinel venu. Il suffira à Pinel, au docteur Pinel, de nous déclarer insensés pour que des assassins viennent chez nous, avec des fausses clefs, étranquent nos amis, nous emmangent la camisole de force, nous jettent dans un fiacre et nous traînent chez M. le docteur Goujon maire de Paris et directeur de Picpus.

On traite souvent la question des fous; mais on en fait une actualité. Il faut un

crime éclatant pour s'occuper de ces malheureux. Un employé des Labitte assomme un fou. Procès. Procès contre les journaux qui ont ébruité l'affaire. Les maisons d'aliénés sont des bagnes? qui dit cela? Les fous, mais les fous sont des fous. Il faut écouter les directeurs, qui sont des sages. Les maisons d'aliénés sont des Edens. M. le docteur Goujon dirige l'hospice de Picpus; rien de plus délicieux; M. le docteur se ruine pour soigner ses malades. Comme compensation on l'a nommé maire du douzième arrondissement. Sa maison est un paradis. Les pensionnaires vivent là, heureux comme des gâteaux dans l'eau. Il a des employés qui sont très doux. Madame Chalenton dit que ce sont des brutes; qu'ils baillonnent les femmes; qu'ils les frappent et qu'ils les traînent par les cheveux. N'écoutez pas madame Chalenton. Chalenton ça ressemble à Charenton. Encore une assemblée, celle-là. Du reste, le docteur Navarre, qui porte en ville la camisole de force, traite le baillon et les coups de poing de « mesures utiles et salutaires ».

Il est commode de se débarrasser des gênants. Madame Lafarge et l'herboriste Moreau ont eu grand tort d'assassiner, elle, son mari, lui, sa femme. M. Moreau aurait conservé sa tête et madame Lafarge sa liberté, en faisant enfermer les personnages qui les agaçaient. L'assassinat par les douches est absolument légal. Le Code donne toutes facilités d'exécution. C'est lâche mais c'est sûr. Un dentiste avait pris pour devise: « n'arrachez plus; guérissez! » Les assassins pourrissent adopter cette autre: « Ne tuez plus; incarcérez! » La balle du revolver, le poison versé d'une main tremblante, le coup de poignard porté dans l'ombre sont remplacés avantageusement par les certificats de M. le docteur Pinel.

Cette affaire Monasterio est curieuse à bien des points de vue. Les acteurs de ce drame ont des profils bizarres. La vieille mère, bourreau de sa fille, est une créature qui répugnerait au romancier. Drôlesse saoule, elle traite de haut la loi, parle aux juges avec arrogance; se couvre de son blason chilien, sentant la pourriture de sa chambre à coucher et le fard au rabais de la baronne de Fressange. Physionomie qui déconcerte. On regarde avec dégoût cette marâtre, tuant lentement sa fille pour la voler et qui, se rappelant, soudain, qu'elle est andalouse, se drape dans son manteau de vermine et parle avec mépris de « l'hospitalité française pour des personnes de son rang ».

Il y a un roman de mœurs dans ce procès.

Mais je ne veux voir que le fait brutal. Cette femme jetée dans un cabanon, sur l'ordre de sa mère.

Et cela de par la loi. La loi est infâme.

La moitié des aliénés sont des victimes. Les incarcérations cachent des crimes, on le sait, on s'en moque. Il a fallu la particule accolée devant le nom grotesque de Monasterio pour qu'on s'occupât du martyre de la demoiselle Fidelia. On laisse s'accomplir ces meurtres juridiques, qu'il serait si facile d'empêcher. Le *Gil Blas* dit avec raison: « Je ne comprends pas qu'il y ait à la tête de la justice un homme, un ministre, un garde des sceaux qui puisse s'endormir en se disant: « Il y a une loi qui permet que, sur le rapport, le certificat, je ne sais quelle pièce ridicule émanant de deux hommes qui peuvent être les derniers des drôles, des misérables ou des mercenaires, qui permet d'arrêter une personne et de l'enfermer, de la séquestrer, de la doucher et de la martyriser! Cette loi existe, je pourrais en proposer une nouvelle, attacher mon nom à cette œuvre de justice sociale, moi, ministre de la justice; mais le pli est pris et puis... les bureaux m'empêcheraient. J'aime mieux dormir. »

Nos ministres ont des choses trop graves en tête. Les interpellations de la Chambre, les réceptions officielles, les présidences de distribution de prix. Puis cette loi est brutale: donc elle est bonne. Le pouvoir veut de la poigne. La camisole de force est l'idéal d'un ministre. Ah! si l'on pouvait mettre à la France une camisole de force! quel rêve.

Les fous sont des dangereux! Dangereux: ce mot est écrit au crayon rouge, sur bien des dossiers. Dangereux! c'est la flétrissure qu'infligent les hommes du pouvoir aux trop sages: ces trop fous. Dangereux! ça vous suit partout — on finit mal quand le pouvoir a écrit en marge de votre état civil: dangereux.

Et ce sont des dangereux ces fous qui troublent les attablés dans leur digestion laborieuse, on n'écoute pas les plaintes d'ces gens là, on les baillonne. Un docteur Pinel a donné un certificat: ça suffit au docteur Goujon, ça suffit au gouvernement, ça suffit à la justice, ça suffit à la loi.

Ordonner « d'interdire à tout directeur de maisons de fous ou de maisons de santé, officiel ou indépendant, de recevoir chez lui ou dans son établissement un individu taxé de folie, sans être astreint à le soumettre dans les vingt-quatre heures à un magistrat délégué ad hoc » ce serait humain et ce serait juste; mais ce serait ôter à l'application de la loi son caractère brutal. Nos gouvernants y tiennent, cette chose sublimement qu'on appelle la justice à malheur de tout pour elle.

Il est un être dédaigné de tous, méprisé des plus méprisables, si honteux de son titre qu'il le cache même à ses semblables, être abject au-dessous du souteneur, au-dessous du ruffian, et cet être que le moins scrupuleux dédaignerait d'employer, la justice l'emploie. La justice empoie le mouchard, il existe par elle, il existe pour elle, il vit d'elle. Cette fange a pour raison d'être cet azur. La loi est condamnée à ces brutalités voulues. Et c'est pourquoi peut-être, les ministres de la justice n'ont pas osé arracher à la désinvolture écœurante du code, les victimes des docteurs Navarre, Pinel et autres Goujon.

Puisque l'argent est le but, puisque le vol est le mobile, il y aurait un moyen d'éviter ces séquestrations arbitraires: ce serait de confisquer au profit de l'Etat la fortune des aliénés.

Il resterait encore des fous — mais il en resterait moins. Supprimer l'héritage convoité par d'ignobles Monasterio serait une douche capable de refroidir l'ardeur des parents trop enclins à faire des fous furieux avec des riches innocents.

E. DESCLAUZAS.

SUZANNE OBIN

Ne croyez pas que ce titre soit un triste jeu de mot.

Non; c'est bien le nom patronymique et familial de mon héroïne.

Elle avait seize ans.

Née de parents pauvres, elle ne connaissait que deux choses: la misère et les coups.

Mise en apprentissage chez un riche marchand de diamants, en qualité de sertisseuse, elle se fit vite remarquer par son intelligence et son assiduité. Toujours la première arrivée et la dernière sortie, donnant tout son temps au travail.

Elle était extrêmement jolie; petit minois chiffonné de parisienne pur sang, œil éveillés, nez retroussé, blonde à faire pâlir Céz.

Aussi fut-elle bientôt remarquée de son patron, homme cynique se prélassant dans la jouissance d'une fortune acquise aux dépens des autres, menaçant de crever un jour dans la graisse qui l'étouffait.

L'habitude de la maison exigeait que, chaque ouvrière sortant de la maison soit fouillée sous la surveillance du contre-maître, même damnée du patron. Ce plat valet, payé par son maître, plus plat encore, déposa un jour dans la poche du manteau de Suzanne, un diamant soi-disant disparu depuis plusieurs jours déjà.

Cet être infâme eut le triste courage de faire la « fouille » à la sortie du soir et, victorieux, sortit la pièce de conviction de la poche de la malheureuse enfant.

Elle était restée ahurie, hébétée, ne sachant que dire, ni que répondre, aux cris de malédiction lancés par ses camarades d'atelier.

Le maître parut devant lui, toutes les femmes s'éclipsèrent.

Le contre-maître prit l'enfant dans ses bras et, sur un signe du maître, la porta dans sa chambre.

peau à plumes bleues, elle avait une jupe écosaise.

La petite Victorine Boudet était en noir, avec son chapeau sur lequel était posé un pigeon blanc. Avis aux messieurs qui veulent se faire plumer.

Léonie de Saint-Matrimon, qui sacrifie tout son argent à payer son coupé au mois, ne peut changer de costume. Inutile de dire que c'est toujours son costume gris et sa capote loutre qui vont devenir légendaires.

Annette Bassin, très distinguée en noir avec capote garnie de velours; Francine Comarmond, sans bijoux, elle les a laissés à Monte Carlo, portait un costume à carreaux; Clémentine Grosjean avait un joli costume noir, avec chapeau de feutre couleur loutre.

La jeune Rachel Mignon était charmante en robe écosaise avec taille bleue, coiffée d'un chapeau amazone; Marie Bourgoin, en costume de satin noir; Henriette Kailou, en rouge; Fonfon, en noir; Louise Torrent en noir; Céline Montier, jolies couleurs bronze, en velours; frappe; Jeanne Childebert, très bien dans un costume bleu; Marie Bouvier, en noir; Elisa Béliand, en noir; Lucy la folle, costume marron, bouffant; La Pompière, costume marron.

C'est à peu près toutes les épinglées qui assistaient à cette représentation.

M. MÉPHISTO.

Au Casino

Lundi au Casino, tout un essaim de belles petites, en jolies toilettes: Antoinette Grévinette en costume écrevette. Elle était accompagnée de sa sœur Joséphine, en toilette marron. La suave Juliette en toilette noire, tunique noire avec jabot de dentelles.

Catherine Plassard en compagnie de Marie Matossi qui portait un costume gros bleu et Caroline la grenobloise en noir. Leurs voisins se plaignaient fort de leur conversation risquée.

Victorine Boudet, en costume gros bleu. Léonie de Saint-Matrimon robe grenat, Marie planche à pain en bleu, Jeanne Childebert jupe bleue et taille pompadour fort jolies.

Ida Ténor n'a pas quitté sa voilette, il n'y a pas de ténor au Casino, Marie Brut jupe de velours gris et corsage cachemire gris.

La signorina Amélie l'italienne était en jupe rouge et manteau de velours foncé, Marguerite Kailou en noir avec manteau de velours frappe, Jeanne la lyonnaise costume sombre avec son traditionnel manteau.

Elisa Béliand était en noir, Mathilde Bellecour en costume gris, Fonfon en noir ainsi que Hélène St-Joseph.

Au Skating

Peu de monde dimanche au Skating, on voit que la saison touche à sa fin. Nos belles petites vont dorénavant patiner à Charbonnières. Les quelques femmes qui y étaient n'avaient pas de toilettes remarquables, citons cependant: Victorine Boudet, en robe bleue. Lucy la folle, jupe peluche loutre et robe marron. Maria l'auvergnate, manteau de fourrure marron. Marie Matossi, jupe grise et taille de velours frappe couleur bronze. Jeanne Confort, costume sombre. Jeanne Childebert, manteau de velours frappe et robes à grandes fleurs rouges.

Fonfon en noir, absorbant de nombreux verres de champagne.

Henriette Kailou était toute de rouge vêtue, un cardinal féminin. Jeanne Sevez, costume sombre. Mathilde de Bellecour en bleu, avec pèlerine de fourrure.

C'était-là le dessus du panier.

MÉPHISTO.

Mademoiselle Vanghell

Nous empruntons à la deuxième série des Jolies actrices de Paris, de Paul Mahalin, parue en 1878, chez l'éditeur Tresse, le profil suivant de la charmante actrice que vient d'engager M. Albert Dufour:

Pour compliment, la femme a l'air droit de prendre.

L'éloge qu'à l'actrice adresse un feuilleton que Méphisto-Vanghell, habillée en garçon En a le ton, l'aspect, l'allure à s'y méprendre.

Une Hollandaise, qui n'a pas l'air de l'eau dormante de son pays. A commencé à jouer en français à Bruxelles dans ce *Rothomago* qu'elle vient de reprendre au Châtelet. S'est produite à Paris dans le *Petit Poucet*, l'un des nombreux fous par lesquels MM. Leterrier et Vanloo ont prélué à leur succès d'aujourd'hui. S'est dessinée, — elle est sa plastique — aux Folies Dramatiques, dans le maillot écarlate de Méphisto phélette du *Faust* d'Hervé. Quelqu'un me disait à son endroit:

— C'est étonnant comme ces Hollandaises, qui font des hommes si froids, si lourds et si corrects, vous fabriquent des femmes si légères, si piquantes et si délassées!

— Parbleu, répondis-je, c'est parce qu'ils travaillent pour l'exportation.

PAUL MAHALIN.

CANCANS ET POTINS du Demi-Monde

Depuis son retour de Paris, on ne rencontre plus que Cloco dans les rues de notre ville.

Elle promène la petite fille qu'elle fait passer pour sa sœur, mais qui est bien réellement inscrite sur les registres de l'état civil comme étant l'enfant de dame Clotilde.

La Mouche d'or renie sa fille, c'est bien d'une femme sans cœur. A-t-elle donc honte de dire qu'elle était mère avant l'âge de quinze ans?

Cela ne portera pas bonheur à dame Cloco.

Elisa Béliand traverse l'eau. Ayant décroché un nabab bon teint, elle change de garni, et quitte les Brotteaux pour le centre de la ville.

A cette occasion, il y aura grand festin.

J. Vezon, passant samedi soir, vers onze heures, rue Gasparin, devant le café de la Rosalie, remarqua une animation extraordinaire. Curieux par état, il se demanda s'il n'y avait pas réunion de belles petites.

Il eut la patience de poser devant l'établissement jusqu'à deux heures du matin — il ne s'est pas avisé d'entrer, car il est probable qu'il aurait jeté la perturbation dans l'aimable société — sa patience fut couronnée de succès, car il vit successivement sortir du café du Rhône, tout un essaim d'épinglées de haute volée, jugez-en plutôt:

Il y avait là: Ma Mère m'attend, Joséphine la planteuse, Pauline Boffet, Pauline Brun, Annette Grévinette et sa sœur Joséphine, Fanny Bonbance, Céline Montier et sa protégée, Desaix, Léonie et Henriette Chapuis, Marie la petite poupée.

Il s'agissait probablement d'une vaste conjuration. Est-ce que ces dames conspiraient contre le gouvernement établi. A la place de M. Jules Ferry, nous serions inquiets. C'est beaucoup plus dangereux de la part des jolies femmes que d'un prince quelconque.

Grande nouvelle dans la corporation des hébés.

Marguerite Méphisto vient de quitter le Siècle pour venir prendre, à la Taverne de l'Est, la place de son amie Elisa Du Fer, qu'un nabab vient d'emmener sous d'autres cieux.

Méphisto revient dans la Taverne du joyeux et regretté Papat, qu'elle a illustrée, il y a deux ans, en compagnie d'Elisa, Tonine Francon, Louise Simonin. C'était alors le moment où les jolies filles régnaient dans les brasseries.

Que de pleurs l'on va verser au Siècle.

Quelques demi-mondaines, dimanche, ont assisté au départ du ballon de M. Pompéien.

Est-ce que ces dames s'intéressaient au problème qu'il cherche à résoudre, de la direction des aérostats?

Nous avons remarqué: Clémentine Grosjean, Marguerite Méphisto, la suave Juliette, Jenny Lavache, Jeanne et Hélène Monter.

Il aurait été plus intéressant pour le public, de voir une de ces dames monter en ballon. Cela aurait été plus agréable à l'œil qu'un rédacteur du *Progrès*.

Les biches stéphanoises viennent fréquemment nous rendre visite. Il paraît qu'on s'ennuie fort à Saint-Etienne, n'est-ce pas Alice la grélee et Zizou, puisque jeudi dernier à la brasserie des Jacobins nous faisiez vos confidences à Rachel Mignon.

Toutes deux ont l'intention de venir se fixer définitivement dans notre ville. Voilà deux aimables recrues pour le bataillon de Cythère lyonnais.

Alice était aussi en compagnie de sa sœur, une brune qui a déjà élu domicile à Lyon.

Il est à remarquer que stéphanoises et stéphanoises affluent depuis quelques jours à la brasserie des Jacobins, où sert leur compatriote Mignon.

Avec les beaux jours, nos plus brillantes épinglées, reprennent le chemin du Parc.

Ces dames vont faire leur petite station au chalet. C'est très pschutt. De 4 à 6 heures, il y a grand flirtage.

Jeudi, nous y avons aperçu: la belle Joséphine la Planteuse (Joso pour les intimes), Jeanne Perrin, qui prend des formes marmoréennes, la charmante Caro et son intime Henriette Desaix, Marguerite Méphisto, en vacances, l'élégante Annette Grévinette, en compagnie de sa sœur Joséphine, la pomponette Jenny Merluchon qui prenait des notes pour la brasserie des Jacobins, ainsi que son amie la signorina Amélie, Léonie de Saint-Matrimon s'est aussi montrée; depuis qu'elle a un coupé en location, elle suit l'exemple des catapulteuses de marque.

Voilà les beaux jours revenus pour la musique de Bellecour.

Ces dames y seront nombreuses les mardis et vendredis. Il est d'usage d'y venir faire un tour au Chalet. Il est à remarquer que c'est le jeudi que nos plus belles épinglées ont choisi pour leur grand flirtage du Parc.

A la Maison Dorée, lundi, nous avons aperçu: Jenny Lavache, jupe beige avec corsage de velours rouge, Antoinette, fort bien en bleu. Marcelle Abel, en noir. Julie Merluchon était en compagnie de sa nouvelle amie, Marie Matossi.

Catherine de Plassard, la grosse Léontine en bleu. Maria l'auvergnate, Alexandrine Télégraphe. Joséphine Nini, qui n'a pas quitté son manteau de fourrure.

On a beaucoup remarqué les petits souliers jaunes de Jenny Lavache, qui les montrait avec ostentation.

C'est décidément le 15 avril que s'ouvrira le Casino de Charbonnières. A cette occasion il y aura une fête splendide, à laquelle seront conviées toutes les princesses du high-life lyonnais. Des véritables surprises sont réservées à ces dames. Ainsi, tout l'été, on pourra patiner en plein vent. Un Rinck sera construit dans le jardin.

La *Bavarde* aura donc à glaner, cet été, à Charbonnières.

Il paraît que le directeur du Casino a acheté, en Suisse, un harmonium superbe, pouvant remplacer un orchestre de 25 musiciens, et jouant un grand nombre d'airs. Ce ne sera pas une des moindres curiosités offertes aux visiteurs.

Elisa Béliand a enfin décroché un nabab bon teint. Cela sert toujours à quelque chose de fréquenter les salons de Berthoud.

Jeudi, on l'a vue à la brasserie du Siècle en compagnie de son nouveau maître, mais Lisette, sa chienne fidèle, était restée à la maison.

On sait que dans le camp de nos belles petites, la jalousie cause souvent les plus grands ravages. Ces dames, en jolies filles d'Eve qu'elles sont, s'empressent lorsqu'elles croient avoir à se plaindre d'une petite amie, d'aiguiser leur langue et de répandre tout un tas d'histoires plus invraisemblables les unes que les autres, sur le compte de la belle qui est devenue soudain une ennemie.

Il est à remarquer que la plus jolie vengeance que trouve une femme pour discréditer sa rivale, est de dire qu'elle a recouru à des médecins spécialistes. Ça prend ou ne prend pas, mais enfin le bruit court et c'est tout ce que l'on désire.

C'est ce qui est arrivé cette semaine à la suave Juliette. Ses deux amies Amélie l'italienne et Léontine Pyat, deux charmantes belles pourtant, croyant avoir à se plaindre d'elle ont fort légèrement répété partout que Juliette était malade.

On peut juger du désespoir de la suave, qui pour mettre fin à ces rumeurs, eut l'idée de se faire accompagner chez un des médecins les plus autorisés de notre ville et de lui soumettre son cas. Le docteur après examen, a délivré à la belle Juliette, un certificat en bonne et due forme, mettant à néant les calomnies de ses camarades.

Cette pauvre Juliette n'en a pas moins été fort affectée. Nous ne faisons pas Amélie et Léontine sur la confection de leur petit roman. Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'il te soit fait à toi-même. C'est un proverbe qu'elles auraient dû méditer.

Joséphine ex-hébée à la brasserie du Rhône est depuis quelques jours à la brasserie Ladey. Il ne se passe pas de jours, sans que cette demoiselle ne fête le bon Gambirinus d'une façon par trop déraisonnable.

Aussi l'engageons-nous à être plus réservée.

Angèle Saint-Etienne, vient d'entrer à la brasserie Gauloise.

Dimanche au soir, se trouvant à la brasserie des Jacobins, elle y a servi des bocks toute la soirée, en remplacement de sa compatriote Rachel Mignon qui venait d'être subitement indisposée.

Rachel Mignon est souffrante. La jolie hébée des Jacobins a dû prendre quelques vacances.

Elle est partie mercredi pour aller respirer l'air pur des montagnes du Forez, annonçant qu'elle ne reprendrait pas avant mardi ses importantes fonctions chez maître Martineau.

La rentrée de Paulus avait attiré mardi à la Scala un monde fou, mais les belles petites n'étaient pas en nombre.

Nous avons remarqué: Clémentine Grosjean qui portait une taille rouge et manteau de velours frappe. La suave Juliette portait un fort joli costume pompadour et était coiffée d'un chapeau de paille rouge.

Mathilde Bellecour en compagnie de Marie Bouvier en noir.

Marie Bourgoin taille velours noir, Jenny Lavache portant son inévitable taille de velours rouge.

Elle pourrait bien changer de temps à autre.

Mardi soir la brasserie des Jacobins a été visitée par plusieurs de nos belles petites toutes en gaité.

C'étaient à la même table et en compagnie nombreuse, Marie Brut, Marguerite Chailou et Victorine Boudet.

Les deux premières portaient leur manteau de velours frappe.

La seconde triste faisait contraste avec ses petites amies.

Jenny Merluchon en manteau vert et coiffée d'un chapeau rouge.

Marie Jacob qui, sortant du Casino, chantonait les romances qu'elle y avait entendues.

Sa robe à carreaux blancs et noirs lui va fort bien.

Avis aux hébés en disponibilité d'emploi.

Nous lisons dans le *Progrès* du 31 mars:

« On demande des filles pour café-brasserie pour partir à Avignon, Dijon, Besançon, Moulins. »

Quelle providence pour les hébés, que la feuille de la place de la Charité.

Une étroite amitié lie depuis quelques jours, la grosse Léontine et la signorina Amélie l'italienne. Ces deux biches ne se quittent plus du soir au matin. Elles ont tant de confidences à se faire.

En revanche, la belle italienne est en froid avec Eugénie Sphinx. Un nuage est soudainement venu obscurcir leurs relations.

A la Scala, jeudi dernier, nous avons aperçu quelques biches: Annette Grévinette dans une robe avec son amie Blanche tête de Singe, Maria l'auvergnate aussi dans une robe, en joyeuse compagnie, Henriette Kailou qui était d'une gaité folle, Joséphine Nini et Henriette la Perle, Mathilde et Henriette la Béragère, etc.

Nous avons supposé que les quelques jours passés au pensionnat de Saint-Joseph, par la turbulente Marie Garance, la rendraient sage. Il n'en est rien, car dimanche soir, nous l'avons vue dans un état, qui ne laissait aucun doute sur l'emploi de son temps pendant tout l'après-midi.

Il paraît qu'il s'est formé à Lyon, une société anonyme à capital illimité, sous le nom de *Garenn-Club*.

La Société opère en grand, dans le monde des belles petites. On signale déjà plusieurs de ses victimes: Ida Ténor, Marie Matossi, Marcelle Abel, Henriette Kailou, Fonfon et quelques autres.

Seule, la vieille baronne est exclue de la liste des belles dressées par l'Association. Pour quel motif?

Quelques épinglées mardi au Casino, citons au hasard: Léonie de Saint-Matrimon, en bleu, grand manteau broché et son inévitable pèlerine de fourrure.

Elisa Béliand, en noir.

Fonfon, en doul, causait très sérieusement avec Marie Jacob en costume à carreaux noirs et blancs.

Jeanne Sevez, robe sombre à carreaux, corsage noir.

Alexandrine Télégraphe, costume mordoré.

Caro la Grenobloise, en grenat n'est pas sortie de sa loge.

Il paraît que les fonds de Maria Porte sont à la baisse. Nous avons aperçu cette dame mardi soir à 9 heures, promenant sa mélancolie en rue de la République. L'implacable déche qui la poursuit, lui empêche de s'offrir le Casino ou la Scala.

Dimanche soir, aux Célestins, les deux belles: Marguerite Méphisto et Clémentine Grosjean, paraissant de Poyard, le chapelier de la rue de l'Hôtel-de-Ville, 52.

Ce Poyard, disait Méphisto, est le seul chapelier qui puisse plaire à ceux qui ont du goût. Il sait être d'une courtoisie irréprochable avec tous ceux qui viennent visiter ses merveilleuses collections, je n'achète plus mes chapeaux que chez lui, et il en fait de délicieux.

Clémentine Grosjean y est allée le lendemain.

Depuis quelque temps, la vicomtesse Claudia porte une toque qui lui va horriblement mal. Nous conseillons à cette noble dame de changer de modiste, ou tout au moins de chapeau.

Elle nous rappelle le temps où elle habitait certaine maison à l'angle des rues Thomassin et Palais-Grillet où la police des mœurs fait de fréquentes descentes.

Mardi soir à six heures et demie, nous avons vu passer en calèche Maria l'auvergnate en robe grise et manteau de fourrure, accompagnée d'Antoinette en costume noir et manteau broché. Ces deux tendresses se rendaient à la Maison dorée pour prendre l'absinthe en compagnie de leurs protecteurs.

La *Bavarde* a l'œil partout. Son rôle embrasse l'univers. C'est ainsi qu'en dépit des neiges, elle a pu retrouver la trace de Marguerite — une Marguerite bien connue ici. Bien, n'est vraiment pas de trop.

Elle est à Briançon, dans les Hautes-Alpes; par 1,900 mètres d'altitude. Tout un poème que son séjour dans cette ville radieuse des glaciers éternels. Elle y vint voilà un mois, pour y donner des concerts, en compagnie de deux autres artistes. Une cigale dans cette Sibérie. Margot! Margot! qu'alliez-vous faire?

Elle est gentille. Dix-huit ans au plus; conte rose et toute mignonne mais croqueuse comme pas une. Aussi, dès son arrivée, trouva-t-elle une foule d'adorateurs. Faut-il ajouter que l'élément militaire dominait?

D'un esprit perspicace, cette blonde fille d'Eve, vit tout de suite qu'il y avait une mine d'or à exploiter dans cette bonne ville de Briançon si pauvre en amusements.

Au bout de huit jours, carrément, elle dit zut! à ses compagnons de route et les laissa partir seuls. Marie-sac-au-dos s'empressa de lui offrir une hospitalité toute écosaise.

Aujourd'hui avec son beau tablier de fille de brasserie qu'elle porte à ravir, elle sert des bocks et... sa personne aux clients.

Car, c'est la morale de cette histoire du fond des Alpes; la gente ribaude qui chantait, à présent fait chanter les autres.

On dit même qu'un gros personnage... mais chut! gardons à l'autorité provinciale sa chaste et vertueuse auréole.

La petite naine qui a nom Camille Flamande, cette femme qui a fait emprisonner son mari, et que la police a dû chasser de Saint-Etienne, tenait l'autre jour, dans la brasserie où on lui permet de servir des bocks, un langage tellement dégoutant, que cette bonne Mariette, la célèbre Hébé, qui était venue pour dîner en compagnie d'une amie, s'est levée de table et est sortie.

Est-ce que la police des mœurs n'aurait pas un petit carton à la disposition de cette fille.

Généralement le bataillon de Cythère ne se recrute pas parmi les demoiselles de Saint-Denis, car la plupart de nos biches ont commencé par être de modestes ouvrières.

Quelques-unes d'entre elles essayent de se donner une origine illustre. Lucy la folle, par exemple, voudrait bien laisser croire que ses ancêtres ont pris part aux croisades, et volontiers elle broderait en lettres d'or, autour de sa ceinture: « Fille d'aristocrates, je suis du Sacré-Cœur ».

Ceci étonnerait beaucoup de gens, qui, ayant vu Lucy confectonner des gilets, rue des Deux-Maisons, se demanderaient avec surprise, si au Sacré-Cœur il y a un cours de confection pour hommes.

Allons Lucy, restez fille de roturiers, cela ne vous empêchera pas d'être « bon garçon » quoique un peu folle.

Samedi soir, Angèle Saint-Etienne et son amie Alice du Lycée, ont été vues à l'Assommoir.

Oh! mesdames, pour l'honneur des biches stéphanoises, ayez des goûts plus élevés. Que vont dire vos compatriotes en apprenant cette équipée nocturne?

Le même soir, à l'Assommoir, on remarquait également Jeanne et Marie du Cirque.

La belle Adèle Brun, celle qui est célèbre dans la bicherie lyonnaise, sous la désignation de « la femme de feu », a un tic, c'est de soigner ses cheveux avec un tel soin, que par crainte d'en déranger un seul de ceux qu'elle ramène avec tant d'art sur son front, elle n'ose pas bouger.

Ah! il ne faut pas qu'on touche à ses cheveux qu'elle colle un à un avec du sucre, pour qu'ils tiennent davantage. Malheur à l'ami qui porte une main sacrilège sur sa chevelure, celui-là est certain de lui déplaire, car ce n'est pas le moindre défaut de la joliesse Adèle, que celui d'être capricieuse.

Elle est ravissante, mais elle serait encore plus charmante si elle laissait ses mèches, qu'elle enduit de sirop, flotter au vent.

Vendredi dernier, dans l'après-midi, nous avons aperçu la noble dame Léonie de Saint-Matrimon, vêtue de sa robe grenat et d'un chapeau à plume d'un effet ravissant, faisant une entrée triomphante à la brasserie du Parc.

Les effluves du renouveau auraient-elles engagé cette belle petite à diriger ses pas vers les promenades de la Tête-d'or? Aurait-elle enfin trouvé un nabab sérieux?

Le doute n'est pas possible, car la manière hautaine avec laquelle elle a toisé les clients de l'établissement le prouve surabondamment.

Maria la Boulotte continue à prendre des cuites phénoménales. Il faut la voir, ses jours de sortie, de 8 heures du soir à une heure, parcourir toutes les brasseries, (nous disons toutes, c'est une erreur, car un certain nombre lui sont interdites) et y ingurgiter byrrh, chartreuses, cognac, etc.

Ainsi, dimanche soir, nous l'avons rencontrée, rue de l'Hôtel-de-Ville, dérivant force arabesques, cherchant le chemin de sa chambre. Heureusement, un passant complaisant s'est fait son protecteur et l'a aidée à regagner sa demeure.

Maria l'auvergnate, cette pécheresse si fantasque, a, paraît-il, découvert un nabab bon teint qui fait bien les choses.

Il a commencé par lui offrir un coupé au mois, ce qui plaît singulièrement à cette folle enfant, car pour bien se montrer aux populations, elle ne quitte plus sa voiture, et fait trotter les pauvres chevaux du matin au soir, de Perrache aux Terreaux et de Vaise aux Brotteaux.

Les premiers débuts d'Angèle Saint-Etienne, dans la corporation des hébés, n'ont pas été brillants. Après 48 heures de service à la brasserie du Lycée, elle a été congédiée.

Il faut croire qu'on l'a trouvée trop naïve. Prenez des leçons madame.

Thérèse, l'ex-hébée du Mont-Blanc absence. Nous avons aperçu cette biche dimanche soir au Skating, elle portait un costume noir très joli.

Anna d'Arc va fréquemment rendre visite au Guignol de l'Argue. Elle se plaît énormément aux représentations de la parodie « Les Mousquetaires au Couvent ».

L'autre soir, elle y faisait ses confidences à un jeune homme, l'assurant qu'elle ne reprendrait plus le fablier et la sacochette.

Maria Bouvier paraissait très inquiète samedi au cirque, la charmante boulotte attendait quelqu'un car nous l'avons vue rester jusqu'à la fermeture des portes, elle est partie furieuse, le protecteur sur lequel elle comptait lui ayant manqué de parole.

La pomponnette Jenny Merluchon a suivi les conseils que la *Bavarde* lui a donnés, depuis quelques jours cette charmante épinglée use beaucoup moins de poudre de riz, continuez madame, cela vous va bien mieux.

Dimanche matin à dix heures nous avons aperçu la planteuse Marcelle Abel, remontant la rue de la République, nous serions curieux de savoir où pouvait aller cette tendresse à l'heure où d'habitude elle repose dans les bras de Morphée.

Maria-Louise Robert affublée d'une perruque blonde qui lui allait fort mal, passait lundi à 4 heures rue de la République, en voiture découverte.

Sa mise excentrique attirait tous les regards.

Ida Ténor et Jeanne Confort sont toujours en phaéton, conduisant à tour de rôle, mais il est à constater que Ida est plus instruite en équitation que son amie, elle conduit très crânement. Est-ce pour plaire au ténor de ses rêves.

Pour des raisons assez scabreuses, Catherine la Stéphanoise et deux de ses amies, sont allées dimanche soir, faire une scène à un paisible consommateur de la brasserie de la Grotte.

Ce dernier, à son tour, escorté d'amis, s'est rendu à la brasserie Chinoise où sert Catherine et il y a eu tapage.

La jalousie vous sied mal ô Catherine.

Rosalie de la Pécherie, dont nous avons publié la silhouette dans notre dernier numéro, n'a pas été très satis-

faite, surtout parce que nous avons dit qu'elle est fille d'un galocheur.

Samedi soir, quelques jeunes gens qui chantaient une chanson de circonstance sur l'air de la « fille du fer-blancier », ont été insultés par elles, il y a rixes et coups échangés.

C'est pourquoi Rosalie a actuellement une marque à l'œil.

Nous avons remarqué à la Scala, vendredi dernier, quelques hébés: Virginie Perruque qui, quoique ne sachant pas lire, tenait un programme dans ses mains. Marie des Concerts un peu triste, Henriette la Perle et Joséphine Nini, etc.

Camille Flamande, celle qui n'est pas plus haute que les bottes de notre collaborateur Vezon, n'est pas contente de notre note sur les scandales occasionnés dans les brasseries par les filles de son espèce.

En lisant le dernier numéro de la *Bavarde*, où nous faisons exception pour un certain nombre d'hébés, elle s'est répandue en injures contre Elisa Du Fer, Charlotte des Jacobins, Antoinette l'artiste, et surtout contre Marguerite Méphisto. Que cette dernière interroge, à ce sujet, Mariette, de la Taverne

RÉDACTION

10, rue du Croissant

PARIS

LA TORTUE

RÉDACTRICE EN CHEFESSE

FANNY ROBERT

« Hâtez-vous lentement »

ADMINISTRATION

2, rue de Chartres

LYON

POUR LIRE DANS LA BAIGNOIRE

LA TORTUE. — RUE DE LA LUNE

PROGRAMME

Il y a bien le *Papillon*. Pourquoi ne ferait-on pas la *Tortue*. Moi je fais la *Tortue*.

Fanny Robert
dit : Petit-Yogou.

Pour lire dans la Baignoire

LA TORTUE

Mademoiselle Flora est une jeune fille, à moins qu'elle soit une fille jeune. Elle a des caprices qui ordonnent, des baisers qui désirent, des sourires qui commandent. Fantaisie et parisienne, sa petite tête est un monde. Elle pourrait adorer un affreux griffon blanc qui se pelotonnerait, dans l'éclat de soie qui se renfle; elle pourrait donner à croquer à son arabe, dont l'œil fixe et rond semble hébété et cruel, le bout de son sein, sorte de fraise qui sent bon. Non, mademoiselle Flora aime une tortue.

La vilaine bête paresseuse, traîne sur le tapis léger fait en plume de cygne, sa maison lourde, et fait dans la blancheur du duvet une tache hideuse. Sa maîtresse a des petits rires qui chatouillent, quand dessous la carapace terne, dont l'écaille est voilée de gris, elle sort sa petite tête carrée, et comme fixée sur un pivot.

Un jour, la promeneuse pacifique s'égara dans l'escalier, franchissant le seuil sans le savoir. Ces marcheurs lents vont très loin. Elle arriva à la porte du monsieur du second: un poète friand de clair-de-lune, faisant son souper d'une belle rime et d'un hareng saur. Et comme on était en été, la bête entra chez lui, sans souci du mobilier pauvre, traînant sur le pavé froid ses pattes courtes et hésitantes.

En ce moment le poète Catulle essayait de décrocher une étoile absolument rebelle, pour la donner à un petit enfant qui pleurait, parce qu'il avait vu tout au fond d'un seau. Il sentit quelque chose qui remuait à ses pieds. Il se baissa, vit la tortue et eut peur. Mais les âmes qui riment ont d'immenses élans de bonté, il se pencha vers l'animal, qui avait rentré sa tête sous sa maison d'écaille. Il lut sur la carapace: « J'appartiens à Flora ».

Galant, ayant mis son habit le plus neuf, ce qui ne signifie point qu'il n'était pas vieux, il descendit chez Flora. Il y a de cela trois ans. La tortue est morte, mais avec l'écaille de son dos, la belle demi-mondaine a fait faire un très joli carnet d'écaille: elle l'a offert au poète qui a rimé et fait éditer richement pour elle, un volume intitulé: « Vers pour une vierge ».

Il est toujours pauvre, elle est toujours riche. Le poète a le bon esprit de ne jamais entrer sans frapper. Du reste, il est fou de sa maîtresse. Sur son carnet on retrouve la phrase gravée pour la tortue: « J'appartiens à Flora ».

Et il est heureux, car Flora est une jeune fille à moins qu'elle ne soit une fille jeune.

Pour Catulle Mendès,
PINSON-MIMI.

COURRIER POLITIQUE

Oh! mes mignons! mes mignons! où allons-nous? que devenons-nous? Plus rien à faire. Le commerce est dans le marasme. Est-il vrai que le marasme vient de marat? Et que les défenseurs de maralhou étaient des sans-culottes? Je ne suis pas très forte sur l'histoire! Pourquoi riez-vous quand je parle d'histoire?

En voyant ce titre: *Tortue*, nos amis ont pensé tout de suite: « Bien sûr que c'est l'organe du Sénat. » Si ça avait été l'organe du Sénat, on aurait appelé ça l'*Ecrevisse*. Et la preuve que le Sénat, c'est bien une écrevisse, c'est qu'il lui faut toujours un cabinet particulier.

Nous nous appelons *Tortue*, parce que c'est le mot qui nous est venu tout de suite, il y a de ces mots qui s'imposent. Ce que j'en ai déjà eu de ces petits noms d'oiseaux là, moi! Une pauvre femme! J'ai eu pourtant bien de la peine à gagner ma vie. Ai-je travaillé dans mon existence!

Tout ça m'éloigne des événements. La Chambre est en vacances. Il y a Chambre et Chambre. Moi j'ai une Chambre aussi. Discussions orageuses par fois. Il y a souvent chez moi des séances de nuit.

Les affaires avant tout. Ça me rappelle une histoire que m'a racontée ma bonne, celle chargée spécialement de mon dix-neuvième canapé.

Elle avait servi chez un député de province qui avait toujours à la bouche les grands mots de sa profession de foi.

Un jour, madame trouve la bonne occupée à raccommode une culotte rouge. Jamais monsieur n'avait enroulé pareil vêtement. Elle devint couleur de la culotte et s'écria: — « Comment! Rosalie? Que faites-vous là? Quoi! vous ravaudez une culotte de trouper! »

— C'est mon pays, madame, répondit la bonne! — Votre pays, je m'en moque un peu, par exemple, n'avez-vous pas d'autres réparations à faire.

— Madame, répondit durement Rosalie: je suis la leçon de monsieur: « Les affaires du pays avant tout. » Monsieur fut flatté, madame chassa la bonne, monsieur acheta un mobilier en noyer, mais Rosalie aimait l'indépendance et la culotte rouge teignit en jaune l'amour de M. le député. C'est peut-être pour ça qu'il ne vote pas la loi Laisant. A quoi tiennent les destinées de la France.

Que j'en connais d'anecdotes, seigneur Jésus. Madame de Sévigné n'est rien auprès de moi. J'écris comme Madame de Staël. Et Georges Sand ne me vient pas à la jarretière. La *Tortue* peut compter sur moi. Je vais me mettre à l'assaut de nouveaux échos. En attendant, comme Figaro, je vais tailler ma plume.

La baronne d'ANGE.

Rue de la Lune

Il faisait un temps étouffant,
Et j'étais enroué d'enfant,
Je me promenais, à la brune,
Rue de la Lune.
L'esprit tout sens dessus dessous,
J'avais dans ma poche: cent sous.
Cent sous c'est presque une fortune,
Rue de la Lune.

Plus un trésor incontesté,
Une fleur de timidité,
Mais on en égarait plus d'une,
Rue de la Lune.

On m'a fait très doucement,
Ca ne se fait pas autrement,
L'amour se montre au clair de lune,
Rue de la Lune.

Je la suivais: oh! quel émoi,
C'était le premier jour, que, moi,
J'osais accoster cette brune,
Rue de la Lune.

Escalier noir, louche et douteux,
Un escalier sale et boiteux,
Une chambre sombre et commune,
Rue de la Lune.

Mais il fallait bien y passer,
Et j'ai dû, pauvre enfant, laisser
Ma fleur — et je n'en avais qu'une,
Rue de la Lune.

ANGE PITOU.

Echos de Paris

Le *Gil-Blas* se plaint de voir les petites dames de notre monde à nous, le vrai monde, se faufiler au concours hippique.

Voyez-vous ce diable boiteux? Je me demande un peu de quoi il se mêle.

On plante du persil, partout où le persil pousse et le persil pousse partout où il y a des imbéciles.

Il y aura beaucoup de cocottes au bal des femmes du monde. Sans cocottes les messieurs s'ennuieraient à mourir. Ce sont les dames elles-mêmes qui ont décidé de lancer des invitations dans le monde de la haute bicherie.

— Comment faire venir nos maris, a dit madame de St-Phal!

— Très simple, ma chère: invitez leurs maîtresses.

Toujours pratiques les femmes vertueuses.

Le Bois est, pour un observateur, bien intéressant à étudier; il n'est pas sans mystère, croyez-le bien. Je ne veux pas parler des intrigues qui se nouent et qui se dénouent dans l'allée des Poteaux; je veux parler, au contraire, des petits romans qui s'ébauchent dans les allées solitaires.

Ainsi, quel de plus curieux en ce moment que de suivre ce couple qu'on voit arriver presque chaque jour à la même heure, et qui s'en va le plus loin possible, du côté du « désert », de manière à ne pas être dérangé par quelque indiscret.

Elle est, dit-on, d'origine étrangère, on dit même que sa naissance est fort mystérieuse, et qu'elle a eu pour père un des princes les plus galants de l'Europe.

Voyez-la lorsqu'elle arrive au bois et qu'elle descend de son coupé capitoné de bleu, elle n'a plus ni hésitation ni remords préventifs; depuis longtemps son mari n'est plus pour elle qu'un compagnon gênant la stricte neutralité. Elle sait qu'elle émiette son temps un peu partout, et en somme, comme cela l'arrange, elle n'y pense même pas.

Lui est un ami du mari, un grand ami même; il occupe une haute situation dans le monde savant, et qui sait? il sera peut-être un jour de l'Académie des sciences. En attendant, il est heureux; ses amours ne lui coûtent rien, et il se pose dans le monde de la gomme dont il se croit l'oracle.

Et vous savez si je n'invente rien. L'on a pu lire dans les échos de théâtre de notre numéro d'hier, que Bidel a marqué de se faire dévorer par un de ses ours.

Est-ce que cela ne va pas faire réfléchir une de nos aimables tendresses, par dessus l'épaulé de laquelle nous avons lu la lettre suivante qu'elle vient d'adresser à ce dompteur aimé du v'lan.

Monsieur Bidel,
Déjà l'année dernière à pareille époque, je vous ai écrit pour vous demander à ce que vous vouliez bien m'autoriser à entrer avec vous dans la cage de vos fauves.

Je viens vous renouveler ma prière et vous serai très reconnaissante de bien vouloir me répondre en me fixant le jour ou le soir, où vous consentirez à ce que je vous demande.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute estime et de ma haute reconnaissance.

La belle affaire, cette Valentine de C... nous la colle bonne.

Est-ce que le petit Nestor de la *Barcarde* n'est pas entré crânement dans la cage des lions de la toute charmante Nouma Hawa?

Dis-donc, Valentine, Nouma Hawa est en ce moment place des Nations, je te conseille d'aller dire bonjour à son tigre, belle tigresse. Il ne faut pas croire qu'il est aussi aisé de dompter les lions que de dompter les hommes!

LA DIABLESSE BOITEUSE.

LIVRES NOUVEAUX

Sommaire du N° 6. — (15 mars 1883) de *L'ART DE LA FEMME* (Ed. Rouveyre et G. Blond, imprimeurs-éditeurs, 98, rue de Richelieu, à Paris). — *Le Costume Féminin* (La Robe), par Marguerite d'Almoncourt. (Camée). Illustrations de Cortazzo et Scott. — *Les Salons de Paris*, par Bachaumont (Le Salon de la duchesse de Maille). — *Le Salon de madame Jules Lacroix*. Illustrations de Cortazzo. — *Hygiène de la personne*, par le docteur Darlan (Le Cabinet de Toilette). Illustrations de Cortazzo. — *Anna-Marie*, par W. O'Connell. Illustrations de Menier. — *Le Théâtre à Paris* en 1882, par Pierre de Lamoignon. (Sixième article). — *Courrier illustré de la Mode parisienne*, par une Parisienne. (Camée). (15 mars 1883). — *La Bourse et les affaires*. (Cette publication paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois et contient de 32 à 40 pages de texte; abonnement: 30 francs par an. — Un numéro spécimen est adressé franco contre envoi de 1 franc 50 centimes en timbres poste.

Le *FORT DE LA HALLE*: tel est le titre du nouveau roman d'Odysse Barot, que publie aujourd'hui la librairie Jules Rouff et Cie.

Les œuvres de l'auteur des *Crimes de la Duchesse de Morny*, du *Procureur Impérial*, du *Casier judiciaire*, et de tant d'autres fictions étonnantes ont le talent d'observation s'allie à une connaissance si profonde du cœur humain, n'ont plus besoin d'être louées ni recommandées; il suffit de les signaler.

L'immense succès obtenu en feuilleton par le *FORT DE LA HALLE* est une garantie de celui qu'il aura en volume. L'auteur, Odysse Barot, qui n'appartient à aucune école littéraire, qui ne relève que de lui-même, n'avait encore publié un récit aussi magistral par la forme, aussi dramatique par le fond.

CONCOURS LITTÉRAIRE DU BIOGRAPHE

Sous le patronage et la Présidence d'Honneur de Madame Edouard Lenoir.

Le programme de ces Concours, inséré dans la première livraison du sixième volume du *Biographe*, est modifié ainsi qu'il suit:

Nous fondons, à Bordeaux, des Concours trimestriels de poésie et de prose: Contes, Idylles, Epigrammes, Satires, Sonnets, Fables, Chansons, etc., en français et en idiomes locaux.

L'UNIQUE CONDITION DU CONCOURS EST D'ÊTRE ABONNÉ AU BIOGRAPHE 10 FR. PAR AN.

Les manuscrits sont examinés par un jury spécial composé du Directeur, du Rédacteur en chef et du Secrétaire Général du *Biographe*, assistés de trois autres membres choisis parmi les plus capables des Collaborateurs résidant à Bordeaux.

Le premier concours sera ouvert le 1^{er} avril 1883, et clos le 1^{er} juillet suivant.

L'éditeur Auguste Géo annonce la prochaine apparition d'une publication du plus haut intérêt qui offrira, par la manière heureuse dont elle est conçue, un attrait tout particulier aux amateurs et aux collectionneurs de documents historiques.

C'est la réimpression du *JOURNAL DE LA BELGIQUE*, DE 1815, l'organe des alliés, publié sous le contrôle du gouvernement hollandais.

Ce journal, qui était quotidien, a paru pendant toute l'année de 1815. La collection complète comprend 365 numéros et un grand nombre de documents politiques et militaires formant 22 suppléments.

Rien de plus intéressant et de plus curieux à la fois que ce journal d'une époque mémorable, qui nous montre au jour le jour, avec leur physionomie propre et sous les impressions du moment, les importants événements que cette année vit se dérouler.

Outre la valeur historique qu'elle emprunte aux renseignements précieux qu'elle renferme et qu'on ne trouve dans aucun autre, la réimpression du *JOURNAL DE LA BELGIQUE* DE 1815, offre un attrait tout particulier par la fidélité de la reproduction.

Le papier, fabriqué exprès, sera du même format et de même aspect que celui de l'original. L'impression sera faite à l'aide de caractères fondus spécialement sur les types originaux; en un mot, se sera la reproduction parfaite de l'original.

La publication comprendra 73 séries de 5 numéros avec couvertures, à 50 centimes la série. Il paraîtra une série par semaine, à partir du 1^{er} avril prochain.

Un nouveau roman de MM. Guérin-Ginisty, les auteurs de la *Fange*, un des grands succès littéraires de l'an dernier, vient de paraître chez les éditeurs Ed. Rouveyre et G. Blond.

Dans *Les Rastaquouères*, ils ont peint, avec une singulière intensité de vie, ce monde interlope qui, au milieu de la colonie étrangère, fait tant de bruit à Paris, et dans lequel se passent tant de scandales.

On reconnaît facilement, au milieu de ces hardies peintures de mœurs, les héros d'une aventure récente.

Une préface de Bachaumont explique, avec toute l'originalité de ce maître de la chronique, la portée réelle de cette œuvre d'un parisianisme raffiné.

L'éditeur Lucien Hockeys de Bruxelles, un délicat et un lettré, vient de publier trois volumes que nous recommandons à nos lecteurs.

LES FLAMANDES, poésies de Verhaeren nous révèlent un poète, l'extrait suivant de ce livre, en dira plus que tous les éloges.

LES GUEUX

La misère pendait en loques sur leur dos. En automne, un ramas de gueux sortis des bagnes, Rôdaient dans les brouillards et les prés au repos, Que barraient sur fond gris des rangs de hêtres rouges.

Dans les plaines, où plus ne s'entendait un chant, Où les neiges allaient verser leurs avalanches, Seules encore, dans l'ombre et le deuil s'épanchant, Quatre ailes de moulin tournaient grandes et blanches.

Les gueux vaguaient, les pieds calleux, le sac au dos Fouillant fossés, fouillant fumiers, fouillant enclos, Dévalant vers la ferme et réclamant pâture.

Pais reprenant en chiens poulieux, à l'aventure, Leur course interminable à travers champs et bois, Avec des jurements et des signes de croix.

Le *SCRIBE* d'Albert Giraud, est une étude naturaliste écrite avec beaucoup de talent et qui a le mérite d'être intéressante. Ce livre est appelé à un très grand succès.

KEES DOORIK, par Georges Eek Houk est une étude très finement écrite du paysan de l'Entre-Polder, dont nous reparlerons.

Nous nous empressons de signaler à nos lecteurs la nouvelle édition de la *France Illustrée* de M. de Brun, publiée par la Librairie Française, 15, rue Malesherbes à Lyon, en séries spéciales à 1,50 la série. Chaque série forme un département avec carte nouvelle, coloriée avec le plan du chef-lieu.

Cette nouvelle édition donne droit à cinq magnifiques primes gratuites, représentant presque la valeur de la somme déboursée pour tout l'ouvrage.

A la 25^e série, on reçoit gratuitement la magnifique carte de M. de Brun, gravée par Erhard, coloriée sur toile, vernie, avec baguette or et noir. Cette carte se vend quinze francs chez les libraires. 2^e à la 50^e série, chaque abonné reçoit gratuitement une grande et magnifique glace encadrée, mesurant 110 sur 74, valant 45 francs en magasin, 3^e et 4^e à la 75^e série, chaque abonné reçoit gratis deux beaux tableaux photographiques, montés sur toile, encadrés, d'une valeur de 30 francs en magasin, et enfin avec la dernière série, on reçoit encore gratuitement une belle pendule dorée, à quinze et à sonnerie avec globe et sole garantie deux ans. Nous rappelons que la Librairie Française, créée à Lyon en 1881, a déjà servi plus de 20,000 abonnés, sans avoir la moindre contestation avec ses clients, ce qui prouve la loyauté de cette maison, dont nous avons si souvent parlé à nos lecteurs.

CONCOURS POÉTIQUE DE L'ACADÉMIE DES MUSES SARTONNES POUR 1883.

L'Académie des Muses Sartonnaises organise pour l'année 1883 un concours poétique auquel peuvent prendre part tous les littérateurs sans aucune exclusion.

L'Académie fera imprimer à ses frais le meilleur des recueils de vers qui lui seront présentés.

Les manuscrits devront contenir, en une ou plusieurs poésies, 800 vers au moins et 1500 au plus.

L'ouvrage couronné sera imprimé à 500 exemplaires, — édition de luxe. A moins de la disposition ne s'y oppose, il sera blanchi de façon à former un volume d'environ 150 pages.

350 exemplaires seront mis à la disposition de l'auteur, et 150 resteront acquis au concours.

Un grand nombre d'autres prix seront accordés.

Les questions politiques ou religieuses exceptées, toute latitude est laissée aux concurrents pour le choix des sujets. Toutefois, les traductions sont exclues du concours.

Chaque envoi portera une devise qui sera reproduite à l'extérieur du billet cacheté renfermant le nom et l'adresse de l'auteur.

Les manuscrits devront parvenir à M. Victor Billard, à Royan (Charente-Inférieure), d'ici au 30 avril 1883, terme de rigueur.

Si l'Académie des Muses Sartonnaises organise en 1883 une Fête Littéraire, les lauréats en seront informés à temps pour venir y donner eux-mêmes lecture de quelques-unes des pièces couronnées, à moins qu'ils ne préfèrent laisser ce soin à des secrétaires désignés par le Comité. Cette fête aura lieu vers la fin d'août.

MUSIQUE. — VIERGE DE RAPHAËL : valse pour piano, par Jules Klein.

Valse contemplative — On pourrait dire extatique. D'un caractère profondément rêveur, certains de ses mélodies touchent l'âme comme un chant céleste. Ce n'est plus la verve étincelante de *Frautes au Champagné*; ce n'est plus la pensée d'amour se reflétant dans *Lèvres de Feu*, ou bien encore la chaleureuse inspiration de *Parfums Capiteux*, qui ont dicté ces mélodies. Non elles sont d'un sentiment plus chaste, inspiré, sans doute, d'une œuvre de ce maître presque divin: Raphaël.

Jointes un peu lentement, elles ont un accent virginal d'où se dégage le charme d'une rêverie qui emporte la pensée vers des régions idéales.

C'est pourquoi *Vierge de Raphaël* se trouve en ce moment sur tous les pianos avec les autres œuvres de Jules Klein: *Royal-Gracieux*, gavotte Lolo XV, *Au Pays Bleu*, *Mademoiselle Printemps*, *Cuir de Russie*, *Néige et Volcan*, *Fazza d'Amore*, *Coups de Canif*, *Tête de Linotte*, *Coar d'Artichand*, *Truite aux Perles*, *Peau de Satin*, polkas, et la piquante mazurka « Radis Roses ».

Paris, compositeur éditeur, rue Vivienne, 6. Chaque œuvre franco contre 2 fr. 50 cent. en timbres-poste.

CHARADE

Mon premier est, lecteur, instrument de musique; Heureuse la beauté que l'on voit mon dernier. Un jeune boudin, de sa main impudique, Aime, après d'un tendron, à presser mon entier.

Yves ROZAN.

Solution du dernier numéro de la « Bavarde »

Mot de l'Enigme: FUMOI.

Ont trouvés la solution de l'énigme: Maître Martineux; Rachel Mignon et Eugénie Sphinx de Jacobins; Louise Doré du Casino de Figeac (Lot); Yves Rozan; Jules St-Etienne; Maria et Calicot, bavette du Clavier à St-Etienne; Achille à Lyon; le Cercle de l'habit en l'air à Paris; Infection à Paris; O. Taylor à Paris; Gy mon ange à Paris; Hockius à Paris; Chaud-Colas à Paris; Komko à Paris, Augustine et son amie Eugénie à Paris; Agapèr commis épicer à Nancy.

Un vélocipède lyonnais: le Sphinx de Béziers; Jeanette; les choristes parisiens: Châteauneuf; Abel Brudair à Bordeaux; Baron Gaston la Guiche à Libourne; Henry de Pourailly à Libourne; a rosière de Ste-Foy, sœur de charité

La liquidation est onéreuse pour les acheteurs; la réponse des primes s'étant faite à 144,68, c'est-à-dire à un pour cent au-dessous du cours de compensation du premier mars, la presque totalité des primes a été abandonnée et les cours ont fléchi: le 5 0/0 a reculé à 144,12, le 3 0/0 à 80,40, l'amortissable à 81 ex-coupon de 0,75, les cours de compensation du premier mars avaient été 145,65 sur le 5 0/0; 81,50 sur le 3 0/0; 82,25 sur l'amortissable; depuis lors, l'abaissement de 0,75 a été détaché sur chacun des 5 0/0. Le report s'est tenu sans cesse d'être modéré.

On offre la Banque de France à 4,000, le Foncier à 4,350, la Banque de Paris à 4,050 le Lyon à 4,570, le Midi à 4,130, le Nord à 4,885, l'Orléans à 4,273, le Gaz à 4,507, le 5 0/0 Turc à 12,12, la Banque ottomane à 758.

La spéculation a maintenu le Suez à 2,610, le 5 0/0 italien à 91, l'Unité égyptienne à 581.

Les actionnaires de la Banque Nationale sont convoqués en assemblée générale ordinaire le 21 avril, à 4 heures, 11, rue Capécienne. Cette réunion aura à délibérer sur l'approbation des comptes de l'exercice 1882, sur la nomination d'administrateurs et sur celle des commissaires.

Le Conseil d'administration du chemin de fer du Nord, dans sa séance du 30 mars, a fixé à 77 francs le chiffre qui sera proposé à l'assemblée générale pour le dividende afférent à l'exercice 1882.

Le Conseil d'administration informe les actionnaires, que, dans sa séance d'19 mars courant, il a été décidé: conformément à la décision de l'assemblée générale en date du 12 mars 1883.

Qu'un versement de vingt-cinq francs par action du Crédit de Paris serait exigible à partir du 50 avril prochain.

PETITE CORRESPONDANCE

El Chermoulia à Toul, ceci est scabreux. Nous comptons sur votre aimable collaboration, mais envoyez nous chaque semaine un court résumé sur vos demi-mondaines. — Nemo et Belpheux à Alais, merci, comptons sur vous chaque semaine, faites toujours court. — Rénora à Arignon, Fort hier, merci, pour prochain numéro. — 2 Pisse-Parot St-Etienne, merci, envoyez nous chaque semaine. — Paul Paillette à Paris, trop long, réservez pour un pastiche. — E. G. vers faux et fautes d'orthographe. — Stanislas Verpalle à Paris. — Après la nuit d'amour, est fort jolies, mais un peu long. Les vers de 12 pieds sont difficiles à publier dans nos colonnes. — Autrefois, très bien, mais fautes d'orthographe. — Paul Delfra, bien, c'est frais et jeune, mais un peu idyllique. — Joannès Guillemain, bien, publiez. — Anclairville, très joli, mais trop personnel, puis c'est un peu mélancolique. — Môme Langue à Paris, très remarquable, mais impossible de publier. Envoyez nous donc sous une autre forme. — Henry Georges à Paris, envoyez nous autre chose. — A Pille à Roanne, merci, continuez. — Le faisan argente à Nyon, ce n'est pas une demi-mondaine.

Q. K. à Bordeaux, merci, utilisez. — Masque de fer à Agen, merci, pour prochain numéro. — Récumbent à Bourgois, merci, continuez. — Henry O. Téboul à Lyon, merci, comptons sur vous. — Paul de Lyne à Paris, merci, continuez collaboration, faites toujours court. — K. C. à Anvers, merci, comptons sur vous.

Nabuchodonosor à Paris, envoyez plus court. — Nidrahe à Lyon, merci, continuez. — Nulle part à Nancy, merci, envoyez encore. — Un vain vis à Montauban, merci, continuez. — Adoris à Montauban, merci, envoyez chaque semaine. — Nardoche à Lyon, fort bien écrit, merci, pour prochain numéro. Dorénavant faites plus court. — K. O. Lin à Agen, merci, pour prochain numéro. — Boncardasse à Clermont, merci, continuez. — Chalon à Lyon, merci, continuez. — Frisquet à Valenciennes, merci, envoyez encore. — Agapèr à Nancy, merci, publiez. — Nosiradamus à Arignon, merci, continuez. — Un coiffeur du cours Gambetta, merci, continuez. — Merlan fritt cassé à Grenoble, cher collaborateur envoyez nous des échos dans le genre de ceux de St-Etienne.

Achille à Lyon, merci, envoyez nous charades. — De Varannes à Montpellier, cher collaborateur, comptons sur vous. — Benvenuto à Nîmes, merci, envoyez échos mondains c'est cela qui nous intéresse. — Mistère à Privas, merci, évitez expressions mal sonantes. — Barbe bleue à Epinal, merci, continuez. — J. Denichotout à Grenoble, comptons sur vous. Envoyez régulièrement chaque semaine. — Raoul à Paris, merci, comptons sur vous chaque semaine. — Rédaction du Havre, c'est cela, merci. — Mayoche à Bagnols, envoyez en prose. — Passé Partout à Figeac, merci, comptons sur vous. — Bador à Champagnelle, faites plus court.

Eusope à Lyon, merci, continuez. — Piégrière à Paris, merci, envoyez chaque semaine. — Rigolboche à Nantes, utilisons pour silhouette, voulez-vous nous indiquer vendre pour notre ville.

Canari à Agen